

LA REVUE DE L'ÉCRAN

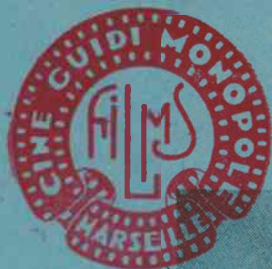
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

N° 665 A

29 Janvier 1944



KATE DE NAGY dans
MAHLIA LA MÉTISSE

MAHLIA LA MÉTISSE

peut-être dès maintenant daté et programmé

PRODUCTION COMAHL.



... il arrive !

LE FILM LE PLUS ATTENDU

HANS ALBERS

dans

LES AVENTURES FANTASTIQUES
du Baron Münchhausen

alias **BARON de CRAC**

débute enfin à PARIS

le 3 Février

au NORMANDIE



PRODUCTION U. F. A.

...il est arrivé !



LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

17^{me} ANNÉE - N° 665 A

TOUS LES SAMEDIS

29 Janvier 1944

COURRIER

ON NE SAIT JAMAIS — ENCORE DES
ÉLECTIONS CORPORATIVES —
HARO SUR LES DÉFAITISSES

Peut-être n'est-il pas mauvais de mettre en tête de cet hebdomadaire éditorial une sorte d'avertissement, valable autant pour cette semaine que pour les semaines à venir, jusqu'à ce que modifications interviennent. Ceci pour répondre à tel de mes correspondants qui me reproche d'avoir bien courte vue avec mon petit horizon corporatif, mes petites chicanes locales, mes petites querelles de clocher alors qu'autour de nous les événements sont immenses, effrayants, couvrent le monde... Alors précisons que ces événements qui parfois traînent, vont, d'autrefois plus vite que les imprimeurs et la poste, qu'un article peut, lorsqu'il arrive sous les yeux des lecteurs paraître singulièrement « décalé » si, entre temps quelque chose d'important s'est passé. Ceci est valable même pour les quotidiens et nous avons tous en mémoire de cocasses exemples de ce décalage... à plus forte raison pour un hebdomadaire. Mais ceci mis au point, je veux dire aussi que je ne me sentirai nullement vexé de ce décalage, nullement amoindri si le souci de l'heure paraît risible à l'heure suivante. Parce que les événements imminents mettent souvent du temps à se produire; qu'à prendre des décisions — négatives en général — en les voulant prévoir on se rend plus ridicule encore, que, si dès 1939 chacun avait pris ce point de vue, s'était mis à l'abri sans rien faire de positif en voyant s'avancer des nuages menaçants, il n'y aurait plus de cinéma français à l'heure actuelle. Or je n'offrirai pas le grotesque de nier le tragique des événements passés, présents et à venir mais je ne suis pas seul à trouver réconfortant qu'au milieu de tout cela la production cinématographique connaisse un éclat peut-être sans précédent, tant dans la qualité que dans ses rendements financiers. Ceci n'a été possible que parce qu'il y a eu des gens pour avoir la vue assez courte, l'optimisme assez ridicule, la naïveté aussi aveugle pour aller quand même de l'avant, risquer quand même de l'argent et du travail.

Lors du récent bombardement de la région parisienne, deux studios ont été détruits, la famille cinématographique a été endeuillée... Eh bien, quoiqu'il en soit, je trouve quand même réconfortant que, dans l'un de ces studios en tous cas, menacé par son emplacement même, on ait quelques

heures avant la catastrophe terminé une très importante production... Le cinéma continue, c'est un mot d'ordre qui en vaut bien un autre. Je me souviens d'avoir entendu dans le bureau d'un très important maître du cinéma un mot qui pour paraître enfantin était marqué du seul bon sens que nous devrions avoir. Un ministre lui exposait à l'autre bout du fil quelque problème d'ordre général, de morale conventionnelle fumaise et à longue portée mais dont les conséquences immédiates étaient de compromettre la vie d'une partie de l'exploitation... Et le « cinéaste » de répondre. « Mon cher, je suis d'accord avec vous, mais sauvons d'abord le cinéma, nous verrons le reste ensuite ». Personnellement, j'estime que cette seule parole mérite que le personnage en question soit chargé de défendre notre destinée professionnelle, il saura le faire sans se noyer.

Ce point de comparaison nous mène tout naturellement aux nouvelles élections corporatives qui ne vont pas tarder à avoir lieu à Marseille, parmi les distributeurs. On s'est aperçu que Marseille avait « oublié » d'élire un loueur pour représenter ses pairs dans les palmarès corporatifs d'où doit jaillir notre définitive corporation. Cet oubli risquant d'entacher de nullité tout ce qui s'est déjà décidé et voté toutes les élections de commissions qui ont

eu lieu à Paris, il est de toute urgence d'y remédier. Nous ignorons quels sont les concurrents immédiats mais nous estimons qu'il faut en tous cas éliminer comme impropres à parler pour les loueurs constructifs tous ceux qui ont manqué de cran. Nous ne pouvons être représentés par un Monsieur qui se sera caché la tête sous l'aile en attendant que ça passe, nous ne pouvons être représentés par un Monsieur qui n'aura pas contribué dans sa sphère au relèvement et à la défense du cinéma; nous ne pouvons pas être représentés par un de ceux qui ont supprimé leur publicité, décalé leurs sorties dès qu'ils ont vu poindre un couvre-feu dans un centre, entendu parler d'une menace d'évacuation, prévu d'avance l'exode d'une population qui de ce fait n'ira plus au cinéma. Tous ceux-ci qui ne relèvent la tête que lorsque la triomphale marche de l'exploitation dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer doivent être laissés de côté. Du reste puisqu'ils n'ont même pas compris, ceux-là, la chance actuelle de notre métier comment seraient-ils capables d'aider à construire le lendemain ?

Il en reste, heureusement assez d'autres qui ont su prendre leurs responsabilités, remettre chaque fois en jeu le gain du risque couru la veille, secondé la production, aidé l'exploitation lorsque celle-ci subissait un revers. Je ne veux pas citer

TOUT EN OR

La Distribution : Odette JOYEUX
André LEFAUR - Bernard BLIER - Louis JOURDAN
Le meilleur en scène : Marc ALLEGRET
L'Auteur : Marcel ACHARD *Le Titre :*

**LES PETITES DU
QUAI AUX FLEURS**

DES RECETTES

également en OR

DISTRIBUTEUR

F. MÉRIC 75, Bd de la Madeleine — MARSEILLE

COURRIER

(Suite de la 1^{re} page)

de noms, ils sont à l'oreille de chacun car en comptant sur les doigts d'une seule main, cela pourra suffire à les dénombrer. Puisse la distribution faire taire ses petites « rognés » ses stériles jalousies, ses vues à court terme et avoir dans le choix d'un délégué, la sagesse que sut témoigner l'exploitation.

Avant de terminer je voudrais parler un peu de publicité, ce qui précède m'a entraîné plus loin que je ne le prévoyais et il ne me sera guère possible aujourd'hui de m'étendre sur ce sujet. Les difficultés actuelles obligent les gens du cinéma à avoir des réflexes, il faut aujourd'hui mettre la Discina à l'ordre du jour. Cette maison — je ne sais qui est le responsable — a su avoir un réflexe et ne pas craindre de faire une super-publicité gracieuse à un concurrent. Ayant compris la vogue énorme que Lucien Coedel avait pris d'un seul coup avec son interprétation de Volynge sans Espoir, compris qu'il était devenu un argument publicitaire, cette maison au lieu de batailler pour expliquer que c'étaient eux qui avaient découvert Coedel avec Carmen d'abord et Les Mystères de Paris ensuite, a accepté l'ordre chronologique de la révélation pour le public et sur les affiches des Mystères de Paris, on pouvait lire : Lucien Coedel (le capitaine de Voyage sans Espoir)... Ce n'est rien, mais il fallait y penser. Bravo.

Ceci me permet quoique le rapport ne soit pas direct de signaler l'initiative d'Eclair Journal (ou du Coucou de Lyon) qui sortant dans une salle de 350 places une exclusivité de l'importance de L'Inévitable Dubois a invité tous les Dubois de Lyon à venir voir gratuitement, le jour où ils voudraient, le Dubois inévitable... ceci, orchestré avec une publicité murale massive et ingénieuse a permis d'établir un record non seulement de recettes mais aussi de durée d'exclusivité, ce qui vaut toujours mieux pour la propagande d'un film que le feu de paille d'une grande salle... Mais ceci est une toute autre question.

Je demande aux œuvres sociales du cinéma ce qui a été fait pour l'évacuation des enfants du cinéma.

B. M. ARLAUD.

APYI
LA PUBLICITÉ
CINÉMATOGRAPHIQUE
par
L'AFFICHE
DÉCORATION
3, IMP. MONTEVIDEO
TEL. D. 28-14

2

MUTATIONS de FONDS ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

COTES DU NORD

11 décembre 1943. — M. le Carvenner, demeurant à Plage de Trestel en Trévou Treguignec, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter des Salles cinématographiques à Trévou-Tréguignec, Pouvenan et Plougeaut, sous réserve que la salle ait été agréée conformément au décret du 7 février 1941.

FINISTÈRE

M. Gane (Pierre) a vendu à la Société à responsabilité limitée société Armoricaine cinématographique un Fonds de commerce de cinéma dénommé Cinéma Rex, exploité à Rosperden, 4, rue du Reims.

Oppositions: M^{re} Manière, notaire à Quimper.

Première publication: *Progrès du Finistère*, du 15 janvier 1944.

GERS

17 novembre 1943. — M. l'Abbé Donmerch, domicilié à Saramon, est autorisé à exploiter une salle cinématographique à Saramon, lieu dit Salle Saint-Victor et Sainte-Couronne.

HAUTES PYRENEES

6 janvier 1944. — M. Lanet (Gilbert-Aimé), demeurant à Saint-Pé-de-Bigorre est autorisé à donner des séances cinématographiques dans les communes d'Angais, Bénéjacq et Igon.

LOIR ET CHER

12 Janvier 1944. — M. Samin (Pierre), demeurant à Suèvres, place de la République, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter une salle de cinéma dans cette commune, à l'Hôtel de la Providence, dont il est propriétaire.

MANCHE

2 décembre 1943. — M. Lesouef (Léon) artisan électricien à Canisy, est autorisé à ouvrir une salle de cinéma à Canisy.

MARNE

27 décembre 1943. — M. Thenard (Charles), demeurant à Mareuil sur Ay 25 rue Carnot, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter une entreprise cinématographique dans la localité de Cramant.

OISE

28 décembre 1943. — M. Finet (Camille), 47, rue d'Andeville, à Méru, agissant pour son compte personnel est autorisé à créer une exploitation cinématographique en les communes de Sainte-Geneviève, Andeville et Laboisière en Thelle.

PARIS

5 Juillet 1943. — M. Frenaison, agissant en qualité de gérant de la Société à responsabilité limitée générale française cinématographique (cinéma), est autorisé à transférer du 29, rue de Marignan au 10, rue Clément-Marot, à Paris, le Siège de ladite Société, sous réserve que ce changement de local n'entraîne aucune extension d'activité.

RHONE

6 décembre 1943. — M. Guilloit (Joseph), demeurant à Saint-Etienne (Loire), 36, rue Gambetta, agissant pour son compte personnel, est autorisé à donner des représentations cinématographiques dans la commune de l'Arbresle.

MM. Brottel, Gassaud et Perraud ont fait apport à la Société à responsabilité limitée Cinéma Rex Oullins d'un établissement cinématographique, dénommé Rex, sis et exploité à Oullins.

Oppositions: M. Penchon, à Lyon, 45, quai de Serbie.

Première Publication: *Gazette Judiciaire*, à Lyon, du 31 décembre 1943.

SARTHE

15 décembre 1943. — M. Joliveau (Charles), demeurant à Jupilles, est autorisé à donner des séances cinématographiques à Change et à Thoiré sur Dinan.

23 décembre 1943. — M. Geslin (René), demeurant à Sillé le Guillaume, au Bourg, est autorisé à donner des séances cinématographiques dans les communes de Mont Saint Jean, Parennes, Neuvy en Champagne, Saint Georges le Gaultier et Rouez en Champagne.

SEINE-ET-OISE

21 décembre 1943. — M. Georges Gariboldi 1, Boulevard Faust, à Livry-Gargan, agissant pour son compte personnel, est autorisé à ouvrir à cette adresse une exploitation cinématographique en format réduit.

DEUX SEVRES

15 juin 1943. — M. Eeron (Jean), agissant pour son compte personnel, demeurant à Fenoux, est autorisé à exploiter un cinéma, format réduit, à Fenoux.

TARN

M. Dechelette a vendu à M. et Mme Gauthier un Fonds de commerce de Cinéma exploité à Réalmont avenue de Castres.

Oppositions: étude de Me Lencou, notaire à Réalmont.

Première publication: *Journal du Tarn* à Albi, du 8 janvier 1944.

Ciné-Office VÉRAN

47, Rue Vacon — MARSEILLE

TOUTES TRANSACTIONS CONCERNANT

CINEMAS et SALLES de SPECTACLES

Tél. 4-21

Directeur

Fernand Segret

3

RECETTES DES SALLES

DU 12 AU 18 JANVIER 1944

CAPITOLE (Titanic), 2 ^e semaine	233.742	Frs.
REX (Jeannou)	451.515	—
ODEON (Sur scène : Max Régner dans « Eclats de Rire »), 3 ^e semaine	418.586	—
MAJESTIC (Le Vengeur)	216.510	—
STUDIO (Le Vengeur)	219.689	—
CAMERA (Le Petit Chose)	62.011	—
CLUB (Rhapsodie d'Amour)	43.975	—
NOAILLES (L'Implacable destin)	50.609	—
CINEVOG (Défense d'Aimer)	137.045	—
PHOCEAC (Un de la Légion)	96.840	—
COMEDIA (Le Capitaine Fracasse)	80.993	—
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Signé Illisible)	112.364	—
CINEAC PETIT PROVENÇAL (A vos ordres Madame)	69.537	—
HOLLYWOOD (Madame et le Mort)	181.784	—

Présentations à Venir

MARDI 1er FEVRIER

A 10 h., Rex (Cie Parisienne de Location de films).

Un seul Amour.

A 15 h., Rex (C.P.L.F.) :

Vautrin.

On a présenté...

La Rabouilleuse (Midi Cinéma Location) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « La Critique » et Douce, dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

AMICALE DES REPRESENTANTS des maisons de Location de Films de Marseille

Les membres de l'Amicale des Représentants des maisons de Location de films de Marseille sont informés que la prochaine réunion aura lieu le lundi 7 février, à 18 h. 30, dans le local de

LA MUTUELLE DU SPECTACLE
58, Bd Longchamp

SORTIES LEGALES conformément à la décision N° 14 du COIC.

à MARSEILLE

Un seul Amour (C.P.L.F.), Rex, 1^{er} Février. Présentation.

Vautrin (C.P.L.F.), Rex, 1^{er} Février. Présentation.

Le Colonel Chabert (Midi Cinéma Location). Odéon, 16 février. Exclusivité.

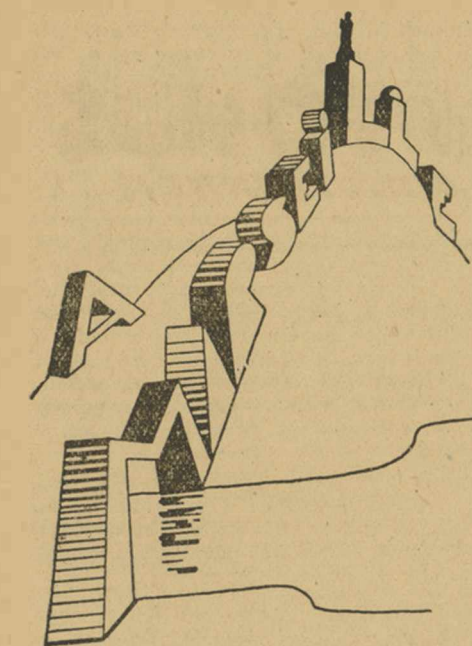
Douce (Midi Cinéma Location). Odéon, 15 Mars. Exclusivité.

à TOULOUSE

Le Val d'Enfer (A.C.E.), Plaza, 2 Février. Exclusivité.

La Vie Ardente de Rembrandt (A.C.E.), Variétés, 9 Février. Exclusivité.

Crime Stupéfiant (A.C.E.) Trianon, 10 Février. Exclusivité.



LES PROGRAMMES de la Semaine

ODEON. — L'Escalier sans Fin, avec Pierre Fresnay (Midi Cinéma Location). Exclusivité. Seconde semaine.

CAPITOLE. — Le Val d'Enfer avec Ginette Leclerc (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Seconde semaine.

MAJESTIC et STUDIO. — Fou d'Amour, avec Elvire Popesco (Cyrnos Films) Seconde vision simultanée.

CINEVOG. — Capitaine Tempête, avec Doris Duranti (Discina). Seconde vision.

REX. — Les Mystères de Paris, avec Marcel Herrand (Discina). Exclusivité. seconde semaine.

HOLLYWOOD. — L'Eternel Retour, avec Madeleine Sologne (Discina). Seconde vision.

GRANET **RAVAN**
service extra rapide service groupage
Paris Marseille
POUR LE CINEMA
GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPECIALISE DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL
MARSEILLE 5 ALLEES L GAMBETTA TEL. NAT. 40-24. 40-25
ALGER 5, RUE COLBERT TELEPHONE: 10-06
PARIS 40, RUE DU CAIRE TEL. NAT. 40-24. 40-25
TUNIS 35, RUE ES SODIKIA TELEPHONE: 40-77
LYON 5, RUE PUIITS GAILLOT TEL. BURDEAU 22-67
ORAN 13, B. CHARLEMAGNE TELEPHONE: 206-15
NICE 9, R. MARECHAL PETAIN TELEPHONE: 233-60
CASABLANCA 31, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE: 05-23

Père... L'OPINION DU PETIT EXPLOITANT ...ET RÉALITÉ

Un slogan doit courir actuellement les rédactions des corporatifs : la petite exploitation est mal en point. De là à prendre un stylo, il n'y avait qu'un geste qui fut vite accompli et chacun d'y aller de sa petite larme d'encre, avec trémolos dans le poignet.

Merci, merci messieurs, la petite exploitation est profondément touchée par votre sollicitude et particulièrement reconnaissante de vos marques de sympathie. Et maintenant que le climat est créé, elle attend que vous l'aidiez à se défendre, parce qu'enfin c'est très joli de larmoyer ou de compatir, mais c'est un peu insuffisant.

Nous arrivons à un tournant décisif pour notre industrie, l'organe directeur dont elle dépend est appelé à disparaître à plus ou moins brève échéance. Comment aura lieu cette disparition ? Voilà ce que nous ignorons. Il est cependant souhaitable qu'elle ait lieu par absorption. — Parfaitement ! — Oui, je sais, le C.O.I.C. non seulement n'a jamais tenu compte des intérêts de la petite exploitation, mais au contraire il les a toujours délibérément sacrifiés. — Je n'en suis que plus à l'aise pour dire aujourd'hui : ne perdons pas le bénéfice de l'expérience acquise au cours de ces trois dernières années, conservons cette base si nous ne voulons pas risquer de voir des hommes nouveaux refaire, avec les meilleures intentions du monde, les mêmes erreurs... à nos dépens. Le plus grave défaut du C.O.I.C. c'était sa structure elle-même. Il ne faut pas perdre de vue que c'est encore le meunier qui parlera le mieux farine ; nous pouvons espérer que dans le syndicat ou dans la corporation qui va naître, la défense de l'exploitation sera assurée par des exploitants ; ce sera déjà un progrès, seulement il serait intéressant de savoir quels exploitants.

Je ne voudrais pas passer pour un enfonceur de portes ouvertes, mais enfin il est de fait que M. Machin, grand patron du circuit Chose, qui contrôle une demi-douzaine de salles faisant chacune une moyenne hebdomadaire de X centaines de mille francs est peut-être un exploitant très décoratif ; il est évident qu'il représente une force et que sa voix sera particulièrement écoutée, je doute cependant qu'il puisse — faute de connaissances nécessaires — et consente jamais à la faire entendre en faveur de ses collègues exerçant dans ces fameuses « villes » de moins de 3.000 habitants où est appliqué le fastueux tarif de 4 fr. 40 et 5 fr. 75 par place (1), taxe de transaction déduite, compte tenu que dans ce genre d'exploitation il n'y a généralement que deux catégories de places. Ces prix ne représentent même pas le tarif pratiqué avant 1939, à l'époque où un programme coûtait — prix forfaitaire — en moyenne 400 frs alors qu'actuellement il faut compter un minimum de 1.800 frs et souvent davantage, sans préjudice du pourcentage.

Evidemment un film ça coûte cher et il faut non seulement l'amortir mais encore que depuis le financier qui avance « la braise » jusqu'au concierge du studio, tout le monde retire son épinge du jeu. Cela n'est pas niable, mais il reste encore en exploitation des films... d'un certain âge. Est-il normal que les taux de location soient identiques pour ceux qui sont amortis et pour ceux qui ne le sont pas

encore ? (2) D'autre part, ces petites histoires de prix de revient me laissent assez sceptique, il n'y a pas tellement longtemps qu'un producteur-distributeur-exploitant que je connais bien, en veine de confidences, a laissé échapper qu'il avait amorti par passage dans son seul circuit tous les films qu'il avait tournés ! Ou c'est un menteur — ce dont je doute — ou les autres nous racontent des histoires — ce qui est plus vraisemblable.

Pour en revenir à la petite exploitation, je sais d'avance l'argument-massue utilisé contre elle : les petits exploitants sont tous des voleurs, ils trichent effrontément sur leurs recettes et se rattrapent ainsi de leur apparent déficit.

Ah ! vraiment ? Et si c'est exact pour certains, à qui la faute ? Qui a fixé ou laissé fixer un tarif dérisoire ? Qui a laissé imposer dans ces modestes salles le taux « luxe » de taxe de transaction ? Qui a laissé subsister, sans même essayer de le combattre, l'amendement au tarif de la taxe d'Etat qui permet aux municipalités d'appliquer le taux le plus élevé dans la plus humble bourgade ? Qui enfin, a imposé un mode de location des programmes absurde parce que, justement, il est pratiquement incontrôlable ?

Y a-t-il quelqu'un dans la corporation qui puisse supposer que de telles mesures auraient toutes et dans leur forme actuelle, été prises si les petits exploitants avaient pu, en temps utile, prendre part à leur discussion ?

Voilà d'ailleurs un magnifique sujet d'enquête : Quelles mesures jugez-vous indispensables à la protection de vos intérêts vitaux ?

Quel est celui qui se dérangera pour aller interviewer trois grands, trois moyens et trois petits exploitants ?

Je doute — si l'enquête a lieu — que les réponses des trois catégories aient seulement un point commun et ici nous touchons l'endroit sensible ; il a souvent été reproché aux exploitants de ne pas avoir su s'unir et d'avoir ainsi toujours fait échouer toute tentative d'union ou de groupement. C'est parfaitement normal ! La grande exploitation a ses intérêts propres qui ne sont pas les mêmes que ceux de la moyenne, quant à ceux de la petite, ils n'ont rien de commun avec les deux autres. Comment, dans de telles conditions, aurait-on pu amener la masse des moyens et des petits à suivre les initiatives de groupement prises, soit par certains grands exploitants, soit à leur instigation, mais toujours dans leur intérêt exclusif ?

S'il n'est pas tenu compte de ces divergences au moment de la mise sur pied de notre groupement, celui-ci court à un échec aussi sûrement que l'organisme qui l'a précédé. Pre-

AFFICHES JEAN
26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LITRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

nous un exemple : le prix des places. Il suffit d'un instant de réflexion pour s'apercevoir que le monsieur qui dirige une petite salle d'exclusivité ne sera jamais d'accord avec son voisin qui peut absorber plusieurs milliers de spectateurs à chaque représentation. Et qui voudrait admettre que le permanent de 600 places, qui fait de la deuxième vision, voit les choses sous le même angle que la salle spécialisée, elle, dans la deuxième vision et susceptible de loger 1.500 ou 2.000 personnes ? Voulez-vous enfin que nous mettions en parallèle le point de vue de l'exploitant rural qui a 300 places et fait une seule bonne séance par semaine : le dimanche soir, avec celui de l'exploitant d'une banlieue populeuse qui est concurrencé par un voisin au coin de la rue, par le stade à 10 minutes de chez lui et par dix pôles d'attraction divers tout autour de sa boutique, mais qui a la ressource des samedis après-midi et de deux matinées le dimanche ?

D'autre part, cette unification arbitraire sous le vocable général de « l'exploitation » ne nuit pas seulement à ceux qui en sont affublés, la distribution et par son intermédiaire la production en ont été les victimes.

Reprenons la période où l'on payait les programmes au forfait. Il me souvient à cette époque-là, d'avoir eu sous les yeux un contrat d'un roi de la deuxième vision qui contrôlait — et contrôlait encore — une douzaine de salles, eh bien ! quelle ne fut pas ma stupeur de constater qu'il payait ses programmes à peu près le même prix que moi (pour chaque poste évidemment). Si l'on tient compte que les recettes moyennes de cette affaire oscillaient autour de 30.000 francs par semaine et par salle alors que j'en allais chercher péniblement 4.000 il est facile de calculer si le monsieur en question a pu « se sucrer ». Cela nous amène à considérer le mode de paiement des programmes. Que le monsieur plus haut cité soit obligé par un règlement ou une décision à travailler au pourcentage, du moment que les distributeurs n'avaient jamais eu la fermeté ou... l'entente nécessaire pour l'y contraindre, cela est logique mais pour la petite exploitation rurale, je le dis tout net, le système du pourcentage a fait faillite. Pour qu'il soit viable, une véritable armée de contrôleurs serait nécessaire, le nombre engendrerait inévitablement les abus de toutes sortes, d'où nécessité de contrôleurs de contrôleurs, il n'y aurait d'ailleurs aucune raison que cela s'arrête en si bon chemin et bientôt il deviendrait urgent d'envoyer des vérificateurs de contrôleurs de contrôleurs. C'est peut-être là le thème d'une bonne comédie, mais certainement pas un moyen de travail efficace.

Et nous pourrions conclure par cette constatation qui n'est certes pas gaie : lorsque le C.O.I.C. est né, tout était à faire ; quand la corporation verra le jour, elle aura devant elle la même tâche.

Léo ROY.

(1) En comparant les tarifs actuellement pratiqués on est ahuri de se rendre compte des différences qu'ils comportent.

	maintenant	avant 1939
	(en moyenne)	
Salles de tre vision	20	10
Permanents	10	4
Petites exploitations rurales	6	5

(2) Oui, je sais, il y a la décision 27 modifiée par la décision 52. C'est de la plaisanterie, aucune précision n'ayant été donnée quant à la date de sortie légale, le distributeur, selon son insouciance, fera jouer la sortie sur Paris ou en province, de telle sorte que certains films projetés en public depuis quatre ans peuvent très bien bénéficier de la décision 52.

D'autre part un exploitant qui réalise hebdomadairement 7 à 8.000 francs de recettes est toujours un petit exploitant. — Décision ou pas décision, il lui faut cependant payer ses programmes sans qu'aucun compte ne soit tenu de l'âge de ceux-ci.

LE FORMAT RÉDUIT

Ne lisez pas sur les Missionnaires...

Tous les exploitants de format réduit, évidemment ne sont pas des missionnaires, il en est qui en sont même assez loin... on y trouve jusqu'à des flibustiers, mais où ne trouve-t-on pas des flibustiers ? Dans les exploitants « standard » ? Ne plaisantons pas. Il n'en reste pas moins que pour faire du petit format, il faut avoir le cœur bien accroché et il faut terriblement aimer son métier. Ce métier que Léo Roy lors de l'ouverture de cette rubrique (ou sa réouverture) décrivait, avec les courses sous la pluie, les diners de mémoire, les retours dans des chambres glacées ou les hôtes douteux. Il faut terriblement « aimer... car on ne cite guère de cas de retraite après fortune faite dans les équipes de format réduit. Ce qui fait que pour finir, les difficultés faisant une salutaire élimination, il ne reste plus guère sur les rangs qu'une majorité de « mordu ». C'est pour cela que l'on trouve dans l'exploitation en 16 mm, beaucoup plus de recherches, beaucoup plus d'innovations, dans la bourgeoisie ou la finance du 35 mm. (puisque l'on nous classe au format de notre pellicule).

C'est ainsi que dans un petit village d'une petite vallée perdue un exploitant en poste fixe, apportant le parlant à des naturels qui ne connaissent que le muet — et pas les plus récents — a installé dans sa salle un micro. De la cabine, avant de passer des films sensationnels que les villes ont eu l'an passé, ou, parfois, quelques mois auparavant, il explique à ces braves gens qui ont tout à apprendre, tout ce que les spectateurs des villes sont censés avoir appris par expérience personnelle.

Il leur dit quand ces films ont été tournés, leur donne de rapides biographies des vedettes, leur signale quels sont les autres films de ces acteurs... et je puis bien vous affirmer que ce petit cours n'ennuie personne, bien au contraire. En quelques semaines ces paysans ont

été contaminés par le cinéma, ils sont fiers de leurs connaissances, ils savent pourquoi ils préfèrent tel film à tel autre... ils forment peut-être ou formeront bientôt un public beaucoup plus éclairé que le public moyen des villes à qui un marchand de spectacle moude ses deux heures d'illusions. A cela, notre exploitant qui, lui, est atteint de cinéma jusqu'à la moelle — on le considère comme incurable — ajoute des « actualités régionales ». Entre ses séances, il se promène dans le pays, sa caméra à la main, et il filme les événements locaux... oh ! très locaux. Le mariage de la Marie du Pré aux chèvres ; l'accident de bicyclette de M. l'instituteur ; l'intronisation du nouveau facteur... Le résultat est prodigieux : des villages voisins des caravanes se sont organisées pour apporter un contingent nouveau à la salle de cinéma... Celui-là est un missionnaire. Missionnaire aussi celui qui va porter en montagne les images, celui qui de grange en grange, à travers la neige, fait son beau métier, celui qui accepte de passer l'hiver bloqué dans une contrée perdue pour tous les dimanches donner du rêve... Voilà des gens qui servent le cinéma, le retour ou le maintien à la terre.

Comme ils doivent être estimés, comme on doit en haut lieu les ménager, comme on doit tout faire pour leur faciliter la tâche ! On pourrait le supposer tout au moins. Il faut hélas déchanter assez vite. On ne fait rien pour ceux du format réduit. On les considère comme des parents pauvres, comme ils ont autre chose à faire que de passer leur temps à des réunions syndicales, on les ignore, on les oublie... De cela encore ils s'accommoderaient pas trop mal. Mais on les laisse se faire tranquillement égorgés. Car si les paysans ont compris ce qu'est le cinéma, il en est d'autres aussi qui comprennent plus vite encore, ce sont certaines « autorités ». Le maire de ce petit village qui loue sa salle communale à un prix

raisonnable, multiplie aussitôt ce prix par cinq, par dix même lorsqu'il s'agit d'un cinéaste. Tout le monde sait bien, n'est-ce pas, que les gens de cinéma ont les poches bourrées d'or.

Le cinéaste se défend, discute comme un beau diable, mais que voulez-vous qu'il fasse, il paie... Après tout, se dit-il, je serais protégé par mon « propriétaire ». Quelle illusion ! Lorsqu'arrive le samedi que voit-il ? De grandes affiches annonçant pour le lendemain : Cinéma gratuit dans la salle du grand café. Il proteste, il se précipite chez les « autorités ». On lui répond : « Que voulez-vous, c'est pour la propagande, c'est une matinée de bienfaisance (car c'est gratuit mais on fait la quête). » C'est le groupement Machin, le groupement Chose. Une autre fois c'est M. le Curé, car tous les curés n'ont pas une exploitation régulièrement déclarée, ce qui n'en empêche pas la pratique. S'il hausse la voix, le malheureux, s'il parle de concurrence déloyale, alors là, on trouve de bons arguments, on l'intimide, on le menace de « tout boucler ». Ce que je dis là n'est pas littérature, notre courrier en apporte presque quotidiennement la preuve. Il y aurait pourtant si peu de choses à faire.

Ne parlons pas des autres facilités : l'impossibilité d'avoir une autorisation pour circuler avec un gazogène ; l'impossibilité d'avoir à temps l'indispensable bon pour renouveler les pneus de la bicyclette... il y aurait pourtant si peu de choses à faire.

Il existe un office de protection du format réduit, que fait-il donc ? Ce n'est pas dans les antichambres que l'on apprend ce qu'est ce métier, c'est sur les routes et dans les granges... après cela on peut faire œuvre utile dans les bureaux. A force de ne rien faire, à force de laisser faire on verra disparaître les missionnaires, il ne restera plus que les flibustiers, parce que ceux-là ont toujours « de la ressource ». Et ce sera une bien belle occasion de perdue.

M. ROD.

LISTE DES FILMS FORMAT REDUIT

DISPONIBLES DANS LES AGENCES

DISCINA

AGENCE DE MARSEILLE

102, Bd Longchamp

Tél. : Nat. 06.76 et 27.54

Pièces

Angelica

La Femme au Carrefour

Le Pont des Soupis

Premier Bal

Histoire de Rire

L'Assassin a peur la Nuit.

PATHE CONSORTIUM CINEMA

AGENCE DE MARSEILLE

90, Bd Longchamp

Sans Famille

Princesse Czardas

L'Enfant de Troupe

La Belle Equipe

M. Breloque a disparu

Chanteur de Minuit

Nuits de Feu

La Brigade Sauvage

Un Mauvais Garçon

Le Petit Chose

Mon Oncle et mon Curé

Le Mari Révé

Ma Petite Marquise

Un Gosse en Or

Hercule

Titin des Martigues

Mensonge de Nina Petrovna

Education de Prince

Sixième Etage

Le Duel

Parade en Sept Nuits

Romance de Paris

Nous les Gosses

Opéra Musette

DIX ANS déjà!

"REVUE DE L'ECRAN" - N° III
du 20 Décembre 1933.

Au sommaire :
ASSOCIATION DES DIRECTEURS,
MUTUELLE DU SPECTACLE, pages of-
ficielles. — La menace des Regréve-
ments proposés par le Gouvernement
est momentanément écartée, ainsi que le
claironne fièrement M. Maurel-Lafage
dans sa lettre à M. Fougère!

Mon Cher Ami,
Je reçois votre lettre. Nous avons la satis-
faction d'avoir gagné la bataille. Si l'attaque a
été dure, la riposte l'a été davantage et nous
avons reconstitué l'Union de tout le spectacle
en face du danger. Lussiez, Max Maurel, Delac,
notre Fédération, ont marché la main dans la
main, aussi, vous le voyez, le résultat nous est
favorable.

COURRIER DES STUDIOS. — On
tourne, on prépare : *Arlette et ses Pa-
pas*, par Henry Roussel ; *Amok*, par Fe-
dor Ozep ; *Le Dernier milliardaire*, par
René Clair ; *Chourinette*, par André Hu-
gon ; *Primevère*, par René Guissart ;
Craquemboulle, par Jacques de Baron-
celli ; *Le fil à la patte*, par Karel An-
ton ; *La Porteuse de Pain*, par René Sti ;
Le Voyage de M. Perrichon, par Jean
Tarride ; *Dactylo se marie*, par René
Pujol.

LES PRESENTATIONS, par A. de
Masini :

Midi-Cinéma-Location (*Le Maître de
Forges*, avec Gaby Morlay, Henry Rol-
lan, Léon Belières, Jacques Dumesnil,
Irma Génin, Rivers Cadet, Christiane
Delyne, Paule Andral, Ghislaine Bru,
Guy Parzy, Robert Ozanne, Jean Kolb,
Maupi, etc.)

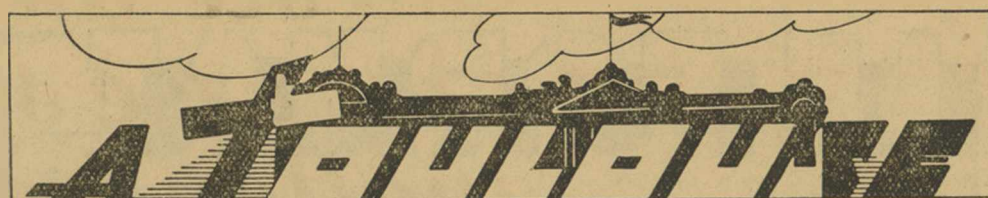
Inter General Cinematographe (*La
Vierge du Rocher*, avec Colette Darfeuil,
Gaby Basset, Simone Vaudry, Madeleine
Guitty, Georges Melchior, Marc Dantzer
Jean Bara).

Fox-Film (*Les surprises du sleeping*,
avec Florelle, Claude Dauphin, Jeanne
Cheirel, Louvigny, Hubert Daix, Jean
Gobel, Léonce Corne, Jacques de Ferau-
dy ; *Amours de marin*, avec Sally Eilers,
James Dunn, Sammy Cohen, Frank Mo-
ran, Victor Jory).

Léon Worms (*D'Amour et d'eau frai-
che*, avec Renée Saint-Cyr, Claude Dau-
phin, Aquistapace, Etchepare et Fernan-
del).

F. Méric (*Mireille*, avec une troupe
d'opéra et Mireille Lurie, Jean Brunil,
Joë Hamman, et le jeune Fernand Mé-
rie).

Critique, dans le même numéro, des
films *Les Invités de huit heures*, avec
John Barrymore, Wallace Berry, Marie
Dressler ; *Lady Lou*, avec Maë West et



RECETTES DU 6 AU 11 JANVIER

VARIETES (Titanic)	292.614	Frs.
PLAZA (Colonel Chabert)	169.981	—
TRIANON (Escalier sans Fin)	248.547	—
GALLIA (Le Brigand Gentilhomme)	58.599	—
NOUVEAUTES (Revue des Deux-Anes)	264.193	—
VOX (Nous les Gosses)	93.374	—

RECETTES DU 12 AU 18 JANVIER

VARIETES (Pilote malgré lui)	255.130	—
PLAZA (Tornavara)	280.249	—
TRIANON (La Fille du Puisatier)	254.882	—
GALLIA (Le Brigand Gentilhomme)	58.832	—
CINEAC (Romantique Aventure)	164.376	—

LES PROGRAMMES de la Semaine

DU 19 AU 25 JANVIER

Variétés : Les Anges du Pêché.
Plaza : Mermoz.
Trianon : Le Roquevillard.
Gallia : Le Brigand Gentilhomme
Cinéac : Lettre d'Amour.

AGENCE TOULOUSAINE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS ET DE SPECTACLES

Gary Grant ; *Revolte au Zoo*, avec Loretta
Young et Gene Raymond ; *L'Épervier*,
avec Charles Boyer et Nathalie Paley.

LES PROGRAMMES DE LA QUIN-
ZAINE. — Sortie en exclusivité des films
suivants : *L'Ordonnance*, avec Marcelle
Chantal ; *Tout pour Rien*, avec Duvalès ;
Château de Rêve, avec Lucien Baroux et
Danielle Darrieux ; *Révolte au Zoo* ; *Les
bleus du ciel*, avec Albert Préjean et
Blanche Montel ; *Champagnol malgré lui*,
avec Aimé Simon-Girard ; *Adieu les
beaux jours*, avec Brigitte Helm et Jean
Gabin ; *Mireille* ; *Lady Lou*.

Compte-rendu d'inauguration de l'Es-
curial de Nice et du Foyer de Marseille.
Des NOUVELLES EN QUELQUES
LIGNES...

Edwige Feuillère vient d'adresser sa demis-
sion à la Comédie-Française.
— Une nouvelle version parlante des *Mystères
de New-York*, réalisée par Universal, sous le
titre *Les Périts de Pauline*, passe actuellement
à New-York.

...et, comme chaque année, un appel à
l'abonnement, qui ne coûtait, en cette
époque bénie, que trente francs !

Présentations à Venir

LUNDI 31 JANVIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Vive la Musique.

MARDI 1er FEVRIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Pierre et Jean.

A 15 h., Cinéac (A.C.E.) :
Garde-moi ma femme et
La Ferme aux Loups.

MERCREDI 2 FEVRIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Les Aventures Fantastiques du Baron
Munchhausen.

On a présenté...

Mardi matin 25, Midi Cinéma Location
a présenté au Cinéac : Douce.

M. Grau recevait avec sa courtoisie ha-
bituelle, assisté de son actif représentant,
M. Chevallier.

Souhaitons à Douce un succès de car-
rière comparable à son succès de présen-
tation.

Mardi après-midi C.P.L.F. Gaumont
présentait Vautrin.

Le sympathique M. Bournier peut au-
gurer sur le succès de sa présentation de
brillants résultats pour l'œuvre remar-
quable dont il nous a donné si aimable-
ment la primeur.

INSTALLATION DE CABINE

16 m/m et 35 m/m

HORTSON

A.N.M. 43

FILM RADIO

LANTERNES PEERLESS

LIVRAISON RAPIDE

CINÉ TECHNIQUE

20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

Encore un
Succès
inattendu

FERNAND GRAVEY

DANS

LA RABOUILLEUSE

REALISATION DE FERNAND RIVERS

d'après la pièce d'EMILE FABRE inspirée du roman d'H. de BALZAC

avec

Suzy PRIM

et

Pierre LARQUEY

la présentation corporative de
ce film à Marseille fut une heu-
reuse surprise, cette œuvre dé-
passant nettement tout ce que
l'on en attendait.

... mais il n'y a que
d'heureuses surprises
dans cette inépuisable
sélection.

MARSEILLE

Midi
Cinéma
location

TOULOUSE

MARSEILLE

Midi
Cinéma
location

TOULOUSE

VIRGOS - FILMS

vient de s'assurer pour la Région de

TOULOUSE

la distribution des Films **R. A. C.**

Madeleine SOLOGNE — Pierre RENOIR — Gabrielle DORZIAT

LE LOUP DES MALVENEUR

Mireille BALIN — Raymond ROULEAU

COUPS DE FEU

avec Aimé CLARIOND et Ginette LECLERC

Fernand GRAVEY et Micheline PRESLE

LA NUIT FANTASTIQUE

Un film de Marcel L'HERBIER

Pierre RENOIR — Michèle ALFA — Jean MARAIS

LE PAVILLON BRULE

Viviane ROMANCE — Pierre BLANCHAR et Roger KARL

LE JOUEUR

Un film puissant

Une œuvre gigantesque de Carmine GALLONE

LE RAYON D'ACIER

SCIPION L'AFRICAIN

et des premières parties qui classent une production

et vous rappelle un choix qui peut s'abstenir de qualificatif.

FERNANDEL dans

UNE VIE DE CHIEN

PIERRE BLANCHAR — RENEE ST-CYR

NUIT DE DECEMBRE

CHARLES VANEL et DENISE BOSC

YAMILE SOUS LES CEDRES

Mireille BALIN — Jean SERVAIS — Junie ASTOR

FROMONT JEUNE ET RISLER AINE

SESSUE HAYAKAWA — JUNIE ASTOR — PAUL AZAIS

PATROUILLE BLANCHE

Un film au succès inépuisable

Jean TRANCHANT - Jeanne SOURZA dans

SYMPHONIE INACHEVEE

ICI L'ON PECHE

et une série de films commerciaux : 7 hommes et 1 femme

Rapsodie d'Amour — La Robe Rouge — Bach Millionnaire, etc...

EN PRÉPARATION

ANNIE DUCAUX

JACQUES DUMESNIL

CATHERINE FONTENEY de la Comédie Française

LE BAL DES PASSANTS

Scénario d'Armand BÉRAUD

avec Léon BELIERES - Michèle MARTIN - Paul OETTLY - Georges PECLET - Emile DRAIN

Une production U. T. C.



N'OUBLIONS PAS LE DOCUMENTAIRE

Un « doublé » de qualité vient d'être réalisé par les Films Jean Mineur.

Cette jeune maison, qui se distingue par des productions d'une réelle valeur artistique a sorti en effet, en même temps, au Paramount et au Biarritz de Paris, deux documentaires très appréciés :

Glaciers, un film sur la formation et la marche des glaciers, qui accompagnera dans toute la France : **Douce** le beau film de Claude Autant-Lara.

Et **L'Amour Maternel** chez les Animaux applaudi chaque soir dans la coquette salle des Champs-Élysées où il est projeté avec **Donne-moi tes Yeux**, le film de Sacha Guitry.

Ce dernier film, qui a demandé deux longues années d'efforts, nous montre cinquante animaux différents avec leurs petits. C'est une très belle réalisation cinématographique qui a été chaleureusement saluée par la critique.

Les Films Jean Mineur réalisent déjà : **Pêche en Méditerranée** qui accompagne **Le Mariage de Chiffon**; **Au Pays où fleurit l'orange** qui sort avec **La Grande Marnière**; **Arlette** qui obtient le premier prix ex-æquo au concours ouvert par le Commissariat Général à la Famille; **Eaux-Vives**,

projeté avec **L'Homme** qui joue avec le **Feu**, et, enfin **Essais**, le très beau film de Marc Cantagrel, pour lequel le Maître Florent Schmitt écrit sa première composition musicale adaptée au cinéma.

Deux productions nouvelles qui viennent d'être terminées sous la marque Jean Mineur, sortiront bientôt.

Les Compagnons du Tour de France, une fort belle réalisation de André Brunet.

Et **Au delà du Visible**, un film amusant et instructif sur l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

La Peur du Truc...

Charles Vanel, a compris que le danger le plus grand qui guettait un comédien de grande classe, c'était le « truc ». Des talents très grands ont perdu l'adhésion du public parce que leur expression a tourné au truc, les crises cardiaques de celui-ci, les rages de celui-là, la fausse désinvolture de ce troisième alourdissent des réputations qui étaient pourtant méritées. Charles Vanel au contraire, toujours direct, toujours humain sait éviter le danger. Dans **Le Ciel est à vous**, il interprète un brave homme du peuple, un garagiste qui fut mécanicien d'aviation pendant la guerre de 1914 et qui retrouve sa passion de naviguer. Aucun truc, là dedans, s'il fait penser à Gabin c'est en ce qu'il retrouve de simplicité parfois brutale... mais il n'en a pas l'outrance, si l'on pense à Harry Baur de la belle époque c'est quo sa possibilité de souffrance concentrée lorsque sa femme, partie pour tenter un raid impossible n'a pas donné de nouvelles. Charles Vanel sait être cette chose extraordinaire : un homme comme les autres.



Les Mystères de Paris.

Film français, réalisé par J. de Baroncelli, d'après le roman d'Eugène Sue, adapté par M. Bessy, interprété par Marcel Herrand, Yolande Laffon, Alexandre Rignault, Lucien Coedel, Germaine Kerjean, Raphaël Patorni, Cécil Peroldi, Claudie Carter, etc.

RESUME. — Le duc Rodolphe qui navigue incognito dans différents milieux modestes ou louches de Paris ont naguère d'amours secrètes une fille qu'il croit morte. En réalité cette fille a été pour de bas. Ses questions d'argent confiées à un couple ignoble qui l'exploite, ignoblement, naturellement. Rodolphe la sauve, ignorant que c'est sa fille. Son ancienne maîtresse, dans la même ignorance, la fait reprendre et tente de la faire assassiner. (Ce que c'est qu'une femme jalouse!) Un mauvais tour évalue tous les pièges, sauve tout le monde... Et, pour finir, on liquide un certain nombre de ces gens-là. Le couple sera puni, Rodolphe fera crever les yeux de l'homme qui à moitié assommé, étranglera la Chouette, sa femme. La maîtresse comtesse sera poignardée, une fille noyée, un certain nombre d'autres escombres de diverses manières et le duc Rodolphe mourra en dépit de son physique de jeune premier prétentieux jouer au père de famille avec Fleur de Marie.

Réalisation. — Baroncelli a fait de bons films... mais il se prend au sérieux et il n'a pas compris qu'un mélo de la sorte devait être traité avec des effets massifs, du mélo surajouté... On a l'impression d'un travail fatigant qui n'est jamais prenant, jamais horrifiant, jamais attendrissant. Il faut pour la carrière du metteur en scène considérer cet inutile intermède comme coup nul.

INTERPRETATION. — Marcel Herrand compromet sérieusement ses actions dans le rôle de Rodolphe, et se sachant alibis, il n'est que pédant et poseur. Cécil Peroldi ne doit pas compter là-dessus pour se lancer, ni Yolande Laffon qui joue convenablement pour consacrer sa rentrée. Lucien Coedel est décidément un grand acteur, il arrive même là-dedans à faire de l'effet... Par contre Rignault et Germaine Kerjean ont beau jouer à fond, en mettre et en remettre, ils ne sont que caricaturaux. C'est dans les petits rôles que l'on trouve encore les gens les plus supportables.

R. M. A.

La Rabouilleuse.

Film français, mis en scène par Fernand Rivers, d'après la pièce d'Emile Fabre, inspirée du Roman d'H. de Balzac, avec Fernand Gravey, Suzy Prim, Larquey, Jacques Erwin, Catherine Fonteney, Marguerite Pierry, Rivers Cadet, Raymond Galle, Marthe Marsans, André Brunot, Jean Toulout, André Carnège, Paul Faivre, etc...

RESUME. — Une aventurière surnommée la Rabouilleuse est en train de s'approprier l'héritage du vieux père Rouget. Une sœur de Rouget, vient à l'issoudun avec son fils Joseph, un peintre, ils ne parviennent qu'à se faire humilier. C'est alors qu'entre en scène le frère de Joseph, un soldat, ancien officier de Napoléon, Philippe Brideau, compromis dans diverses affaires de complots. Le soldat prend la situation de face, il agit avec brutalité, s'impose dans la maison, fait revenir de force la jeune femme qui tentait un échappatoire au départ, enfin, il provoque en duel Max Gille l'amant de la Rabouilleuse et le tue. Il est maître de la situation mais à ce moment, alors qu'il se rend à une fête organisée en son honneur l'ordonnance de Max le poignarde. Il revient mourir chez le vieux Rouget qui, ayant compris la chasse la Rabouilleuse.

REALISATION. — On était (pourquoi le cacher ?) sceptique sur la qualité de ce

MALGRÉ LES ÉVÉNEMENTS,

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE

Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER

tout ce qui concerne

LE MATERIEL DE CINEMA

Pièces détachées
et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS
MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

Matériel et Pièces

ERNEMANN ZEISS-IKON

Tickets

"AUTOMATICKET"

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Not. 38-16 et 38-17

ont les films qui classent une salle

PARIS

BAR DU SUD

UN DU CINEMA

LA NEIGE SUR LES PAS

film. Il n'était pas question de débauche de millions, le tournage avait duré trois semaines... et enfin Fernand Rivers ne nous avait guère habitués à des morceaux de bravoure. Toutes les idées préconçues ont produit une surprise. Le film se tient. On sent un solide travail préparatoire, rien n'est laissé à l'improvisation. L'atmosphère de richesse mesquine et étreinte de l'intérieur du père Rouget est parfaite. La scène du repas en grand uniforme prend un lustre particulier grâce à l'utilisation de la collection privée de Gravey, grand spécialiste en la question. On ne peut reprocher à Rivers les libertés très grandes prises avec le roman de Balzac, à commencer par la mort du colonel Brideau et le départ de la Rabouilleuse, Emile Fabre dans sa pièce, avait pris les devants. La charge du colonel et de son ordonnance poursuivant la voiture de la Rabouilleuse est une réussite... Et cela prouve que point n'est besoin de décaler une officielle garde montée pour donner pareille impression.

Parmi les diverses aventures de demi-soldats dont notre production est généreuse, celle-là pour être la moins prétentieuse, en est la plus intéressante.

INTERPRETATION. — Il y a, évidemment, d'abord, tout le temps : Gravey. On l'attend... et il n'apparaît pas tout de suite. Il fait un très gros effort pour changer sa formule, pour s'évader du jeune premier fantaisiste dont il ne garde qu'une aisance parfois déconcertante. Jouant de la voix, il force ses effets de temps à autre mais produit une grosse impression. Suzy Prim mélangeant le charme et la vulgarité jusqu'à en être pénible à l'exactement campé le personnage de la Rabouilleuse. Larquey continue à être parfait, comme il le fait depuis deux ou trois films. Erwin est une déception, Toulout figure, Marthe Marsans prouve qu'il existe des mères sans aller éternellement chercher Sylvie. Catherine Fonteney joue en grande comédienne de théâtre qui n'a pas toujours bien saisi les nuances du cinéma et Marguerite Pierry donne une note de comique qui s'imposait.

R. M. A.



TOUS LES RECORDS PULVÉRISÉS
SUR CANNES où

L'INEVITABLE M. DUBOIS

tient QUATRE SEMAINES au Rex au premier passage
avec

16.048 Spectateurs et **250.975 frs. de recettes**

L'INEVITABLE M. DUBOIS

Le film des records

Exclusivité

ECLAIR JOURNAL

On a gardé le souvenir
du succès retentissant d'**ANDORRA**
l'an dernier

● VOICI MIEUX !..

LE BRIGAND GENTILHOMME

le dernier film d'EMILE COUZINET
surpasse "ANDORRA" dans des conditions inouïes

A PARIS : "ANDORRA" passait en exclusivité
au RADIO-CITE-OPERA
« LE BRIGAND GENTILHOMME » passe en tandem
à l'ELYSEES-CINEMA et RADIO-CITE-OPERA
Recettes globales : 350 % de plus qu'ANDORRA

A AGEN : 1.000 Frs. de moins que le record de la salle
10.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

A AVIGNON : 165.000 Frs. de recettes

A ROYAN : 49.000 Frs. (RECORD)

A BORDEAUX : Actuellement 10^e Semaine
200.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

A TOULOUSE : Actuellement 10^e Semaine
220.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

Sans commentaires...

LA FOULE FAIT QUEUE..

*pour voir
en 6^{me} Semaine*



LE BRIGAND GENTILHOMME

*le nouveau film
d'EMILE COUZINET*

à
BORDEAUX



Actuellement **10^{ème} SEMAINE**
200.000 frs de recettes de plus qu'ANDORRA

LA ROUTE . . .

ON SUIT



Une information toute récente, annonce que Christian Jaque va se mettre à un « drame » paysan, qu'il y travaille ferme, que Ledoux, en cette prévision laisse pousser sa barbe. Je ne sais ce que vaut en elle-même l'information. Elle a en tous cas une signification précise. Le cinéma commence à s'intéresser à la campagne. Or, ceci est une nouveauté, car jusqu'alors, la campagne n'avait guère réussi au cinéma paysans d'opérettes, paysans de théâtre, terre enrubannée... Ou, au contraire, paysans qui s'essayaient à des accents ridicules, à des gestes d'ouvriers mal dégrossis, tout cela autour d'actions arbitraires, fausses en elles-mêmes et qui ne pouvaient intéresser personne, ni même être prises au sérieux. Dans cette donnée, en variantes autour de ce point fixe, l'écran essaya pendant des années, de traduire la terre, il n'y parvint pas. Dans ce milieu où les lieux communs s'installent vite, où les idées préconçues prennent avec une rapidité inouïe force de vérité et les mêmes lieux communs allure d'expérience, on décréta que la campagne et la paysannerie : n'intéressait pas, ne payait pas, que le public refusait... C'est dans cet esprit que l'on vit J. Becker s'attaquer à la rude œuvre de P. Véry **Goupi Mains Rouges**... et le scepticisme de se déchaîner... Déchaîner est d'ailleurs un grand mot, le scepticisme ne se déchaîne pas, il prend plutôt la force de la passivité, il ricane, il hausse les épaules. Pourtant un certain doute subsistait car Becker avait fait **Dernier Atout**... Il avait attiré l'attention sur lui... Pendant ce temps, sans se soucier des prévisions de marchands de s... de cinéma, Becker réalisait : **Goupi Mains Rouges**. N'allons pas dire que cela se fit dans le plus grand secret, mais en tous cas dans la plus grande discrétion. Pas de hurlements publicitaires, pas de grands effets, pas de reportages sensationnels sur des décors fabuleux, du travail sobre, rude, discret... Et puis, un jour, quelqu'un vit le film et en resta stupéfait, héberlué... de proche en proche le bruit courut... le nombre des privilégiés augmenta et ce fut le retournement, tout ce que la publicité n'avait pas provoqué, l'opinion publique se déchaina. Du jour au lendemain, on sut que **Goupi Mains Rouges** était décidément un grand, un très « grand truc »... Et que c'était en même temps un film paysan.

Cela prouve quoi ? Que tous les sujets sont cinématographiques

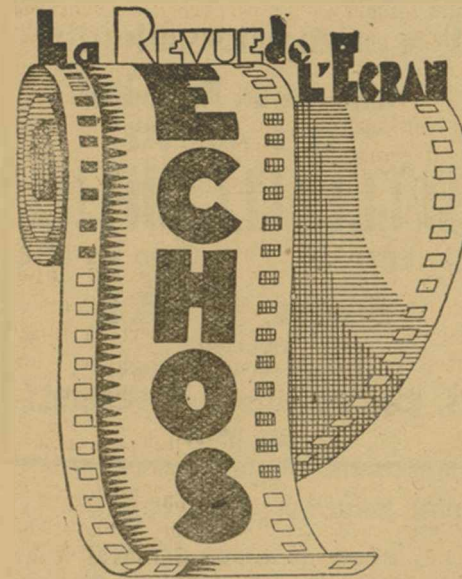
on intéresse bien les bourgeois aux milieux ouvriers, les petites gens aux évolutions des hautes sphères, les « pékins » aux aventures militaires, on passionne les braves types avec des aventures de gangsters. Pourquoi diable le paysan, le milieu paysan ne donnerait-il pas lui aussi son apport ? Peut-être parce que c'est un milieu plus difficile à pénétrer, que sa couche de pittoresque extérieur le protège contre les indiscretions, qu'il se laisse mal connaître. Cela fait que la découverte du drame paysan s'est avérée d'une prodigieuse richesse. On a entrevu avec une sorte de stupeur les possibilités tragiques autant que les données comiques irrésistibles qui pouvaient découler d'une intrigue justement centrée, observée, fouillée dans le milieu paysan de **Goupi Mains Rouges**. Et tout aussitôt les choses se sont passées comme à l'ordinaire après les réussites. La route était ouverte. Ouverte à tous, aux imitateurs, naturellement, mais pas qu'à eux. Si l'on parle de Christian Jaque par exemple, on ne peut le traiter d'imitateur.

Et il faut donc tout simplement redire qu'une nouvelle route est ouverte à travers le cinéma... Si nous jetons en arrière un coup d'œil, nous verrons qu'il est ainsi traversé par un certain nombre de chemins, assez peu, tracés par des films « chefs de files » et que les autres ont continué à suivre, certains avec bonheur. Il y eut la route de **Caligari**, la route de **Niebelung**, la route de **Forfaiture**, la route des **Dix Commandements**, la route de **Scarface** qui fut celle de tous les films de gangsters. Un certain nombre de maîtres films ont ainsi défriché des terrains que l'on croyait incultes ou non cultivables, ils ont ouvert un milieu, introduit un sujet, le public a répondu, les marchands ont suivi le public. Et pour finir : tentatives, imitations, commerce, le vrai cinéma a quand même bénéficié. Les films pionniers qui ouvrent les routes n'ont évidemment pas droit à la médiocrité, pas droit au moins de laisser aller, c'est probablement pour cela qu'ils sont si rare, pour cela qu'il a fallu attendre cette saison pour que s'ouvre la route de **Goupi Mains Rouges**. Maintenant que c'est chose faite, on peut prévoir que cette route de **Goupi Mains Rouges** sera fort fréquentée.

R.



... DES GOUPI



DES SCÈNES DU « BOSSU »
CHEZ PHILIPPE D'ORLÉANS

Le **Bossu** est commencé ! Jean Delannoy a tourné quelques unes des premières scènes de cette production Jason-Regina sur le vaste et somptueux escalier du Palais-Royal et dans le petit salon de Philippe d'Orléans, décors réalisés par René Renoux d'après la maquette de Serge Pimenoff. Pierre Blanchard, comme l'on sait, vedette de ce film, y campe un Chevalier de Lagardère admirable d'enthousiasme et de foi. Autour de lui nous verrons dans le double rôle d'Aurore et de Claire, une jeune artiste déjà grande comédienne : Yvonne Gaudreau de l'Odéon, dont ce sont les débuts à l'écran, débuts qui donneront au **Bossu** un attrait particulier.

EXPLOITANTS ?

N'OUBLIEZ PAS...

Qu'en cas de bombardement ou de destruction totale ou partielle de votre salle par suite d'un Evénement de Guerre le montant des capitaux prévus par votre police d'assurance contre l'incendie vous servira à justifier le chiffre de votre réclamation aux Services des réparations des « Dommages de Guerre ».

Votre police actuelle comporte-t-elle des capitaux en harmonie avec cette éventualité ?

Maurice BATAILLARD
Assureur

1, Rue Paradis — MARSEILLE
Tél. : D. 50.93 — D. 56.81 — D. 84.82.

Spécialisé depuis près de quinze ans dans l'assurance des établissements cinématographiques, tient gratuitement ses services et ses conseils à votre disposition.

N'attendez pas qu'il soit trop tard pour en profiter.

EXPLOITANTS, N'OUBLIEZ PAS...

CHARBONS de PROJECTION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE AEG AGENCE de MARSEILLE

6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56

TRIOMPHE DE
« LA FERME AUX LOUPS »

Durant les fêtes, le film passionnant de Continental Films réalisé par Richard Pottier, **La Ferme aux Loups** a connu un succès très marquant, attirant 69.792 spectateurs au « Normandie » pendant des jours de fêtes.

L'excellente interprétation de deux acteurs « jeunes », François Perier et Paul Meurisse, apporte dans une histoire policière assez sombre et dramatique, une gaieté, une fraîcheur, une finesse spirituelle, un air de bonne humeur qui séduisent et qui ravissent le spectateur. Drame ou comédie ? Le film est à la fois très divertissant et extrêmement attachant. Le succès récompense les interprètes et le réalisateur de ce film d'une formule toute nouvelle.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE

Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

FICHES TECHNIQUES
DE LA PRODUCTION

LE BAL DES PASSANTS

Production : U.T.C.
Distribution : R.A.C.
Réalisation : Guillaume Radot.
Auteurs : Scénario original d'Armand Béraud.
Adaptation et Dialogue : Francis Vincent Bréchinac.

Techniciens : Chef Opérateur : Jean Isnard.
Opérateur : Nateau et Dolley.
Son : Le Bault.

Interprètes : Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Michèle Martin, Catherine Fontenay, Madeleine Rousset, Léon Bellières, Gil Roland, Emile Drain, Georges Péclet, Paul Gittly, J. J. Deryo, Bijou, Riandrey, A. M. Julien, Jean Mercanton, Charlotte.

Studios : Photosonor.

Commencé : le 25 octobre 1943.

AU MONTAGE MAINTENANT

Au studio des Buttes Chaumont, où il a tourné tous les intérieurs de son film, Maurice Cam a donné, il y a quelques jours le dernier tour de manivelle de **L'Ille d'Amour** qu'il vient de réaliser d'après le célèbre roman de Saint Sorny. On sait que Tino Rossi, Josselyne Gaël, Delmont, Louvigny, Blavette et Lilia Vetti sont les principaux interprètes de ce film qui se déroule dans le cadre sauvage et pittoresque de l'île de Beauté et qui s'annonce comme une des réalisations les plus importantes de 1944.

©

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE
DOIT SORTIR D'ICI PEU

On annonce comme prochaine la sortie de **L'Aventure est au coin de la rue**, film réalisé par J. Daniel Norman.

Cette amusante production dont Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Roland Toutain, Suzy Carrier, Denise Grey et Jean Parédès sont les principaux interprètes, passera bientôt en exclusivité sur les Boulevards et aux Champs Élysées.

©

PIERRE MINGAND GUERI

Après plusieurs semaines d'interruption à la suite de l'accident survenu à Pierre Mingand, René Le Hénaff a repris la mise en scène de **Coup de Tête** qu'il réalise d'après un scénario original de Roland Dorogès. Dans un splendide décor dû à Jacques Colombier représentant un grand restaurant, il a dirigé Pierre Mingand, Milly Mathis, Jean Tissier, Pizani, Maurice Baquet et toute la fameuse équipe de « catcheurs », en tête de laquelle se trouvaient Assane Diouf et Kairoly, dans des scènes d'action et d'humour.

©

LA RABOUILLEUSE
DEVIENT FILM

Voici une nouvelle œuvre d'Honoré de Balzac qui vient d'être portée à l'écran : **La Rabouilleuse**, dont déjà Emile Fabre avait tiré une pièce qui fut créée au Théâtre Français. C'est également Emile Fabre qui a écrit le scénario et le dialogue du film réalisé par Fernand Rivers pour lequel on a réuni une élatate distribution : Fernand Gravey, Suzy Prim, Jacques Erwin, André Brunot, Pierre Larquey, Marguerite Pierry, Rivers Cadel, Raymond Galle, Catherine Fontenay, Marthe Marsans, etc... Ce film qui nous transporte à l'époque pittoresque des demi-soldes a été présenté cette semaine à Marseille.

DE LA PISTE A LA CAMERA

Dans les *Enfants du Paradis*, dont Marcel Carné poursuit la réalisation, nous verrons les célèbres pantomimes qui firent la gloire de Debureau. Pour ces pièces muettes, directement inspirées de la Commedia dell'arte, on a fait appel à divers spécialistes du genre: Vaudet de la Comédie Française, sous le masque blafard de Pierrot; Rémy (qui tenta en 1936 de faire faire revivre cet art au Vieux-Colombier); dans le costume Bariolé d'Arlequin et Jean-Louis Barrault sous le chapeau cabossé de Gilles. Marcel Carné n'ayant pas voulu en assurer tout seul la mise en scène, a demandé le concours du célèbre clown Gilles Margaritis, dont les réalisations burlesques (*Chesterfolies*) ont eu un grand retentissement depuis deux ans.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINEMA.

LES BLANCHISSEUSES DE VIENNE
... EN COULEURS

Le « Bal des Blanchisseuses » est célèbre dans l'histoire locale de la vie viennoise à la fin du siècle dernier. A cette époque, il était de bon ton de paraître dans une telle assemblée. La haute noblesse même y assistait et ne se contentait pas seulement d'apprécier les vins de choix et la musique entraînante. Elle dansait, riait et... flirtait avec les Blanchisseuses. C'est à Rosenhagel que revit actuellement ce joyeux bal pour les prises de vues de *La Chauve-Souris*, que Geza Bolvary réalise en couleurs. Notons à propos de ce film, que c'est la blonde Marthe Harell qui tient le principal rôle du film.

UN CHAPEAU 1900
GENE UNE COMEDIENNE

Maurice Tourneur, qui réalise *Cécile est morte* pour la Continental-Film, a bien des ennuis avec ses interprètes. C'est ainsi que la charmante et jeune comédienne Santa Relli, s'obstine à jouer son rôle la tête baissée. Elle prétend ne pas pouvoir lever la tête tant qu'elle portera un certain chapeau à la mode de 1900; et qu'elle sentira sur sa jolie nuque le poids d'un coquin petit chignon absolument « authentique ». Il est vrai que les modistes du bon vieux temps n'avaient pas encore appliqué la mode aux exigences de la camera.

LES VAUTOURS

On va projeter *Le Mystère du Thibet* un sensationnel documentaire relatant le voyage de la mission scientifique Schaeffer 1938-1939 à Lhassa, capitale du Thibet.

Parmi les scènes étonnantes de réalisme qui composent une fresque émouvante de cet itinéraire prodigieux, il faut retenir, entre autres, la rencontre des explorateurs avec un essaim de « kolkranes ». Ces vautours des hautes régions, au bec acéré d'une puissance incroyable, assurent, dans toute la région de l'Himalaya la disparition des corps des défunts. En effet, dans cet air incroyablement sec, raréfié et glacé, les cadavres ne se décomposent pas; ils se dessèchent. Aussi, pour assurer leur disparition, la religion prescrit d'exposer les corps sur des dalles après en avoir broyé les ossements... Et les vautours font le reste.

POUR FAIRE ACCEPTER
UN SCENARIO

... Dans *Les Femmes ne sont pas des Anges*, qui sort actuellement en exclusivité à Paris, nous assistons aux péripéties d'une de nos consœurs allemandes. L'original sujet de ce film nous conte comment une jeune courtière, voulant faire accepter un scénario, imagine de le faire vivre au meilleur en scène de son choix. Cette histoire n'est d'ailleurs pas entièrement inventée; elle a été vécue en partie par Willy Forts qui, durant toute une année, fut importuné de cette manière. C'est alors qu'ils songeaient tout ceci ferait véritablement un excellent sujet de film et il réalisa: *Les Femmes ne sont pas des Anges*. Margot Hilcher, qui en est la vedette, et tient le rôle de la journaliste entêtée, est, dans la vie, l'amie intime de celle qui fut l'inspiratrice de ce film.

TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone: Lycée 76.60

AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS

Simplex

Imprimerie MISTRAL - Cavailhon.
Le Gérant: A. DE MABRI.

Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

SPECTACLE OFFICE

(L. FERAUD) Créé en 1918

Jean VIAL

Directeur
(Licence Internationale)

5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 05-19

DEUX WAGONS DE COSTUMES

Les scènes du Grand Carnaval à Venise sont l'un des clous du film *Les Aventures Fantastiques du Baron Munchausen*. Alias Baron de Crac. Pour les prises de vue en extérieur, c'est deux wagons de costumes qu'on a amenés à Venise, et qui ont été entreposés, à l'émerveillement des Vénitiens, dans l'île de la Giudecca. Chaque figurant devait trouver non seulement son habit, mais le masque, la perruque, les souliers et le chapeau appropriés. Or, ils étaient au nombre de mille. Tous, habillés, furent amenés à l'heure dite au lieu des prises de vues, près du Pont du Rialto, par un service du « vaporetto » qui dessert le Grand Canal. Venise n'oubliera pas ces journées nerveuses et magnifiques.

ANONCES

10 Francs la ligne

SUIS ACQUEREUR *Parcours terribles de Cocteau, Mille Regrets et Bonsoir Thérèse* d'Elsa Triolet. Ecrire à la Revue qui transmettra. (N° 95).

ACHETONS TOUS DISQUES JAZZ orchestre ou chant) ET CLASSIQUES (Opéra excepté) MEME ANCIENS SI BON ETAT. DONNER TITRES EXCUTANTS et PRIX à LA REVUE. (N° 96).

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: N. 26.82.
R. C. Marseille 76.236.
MARSEILLE

Edition A (Corporative)

Directeur Propriétaire: A. de Masini
Secrétaire Général: R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction: Gef Gilland
Abonnements l'An: France: 70 Frs.
Editions A et B couplées: 195 Frs.
C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.669

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA



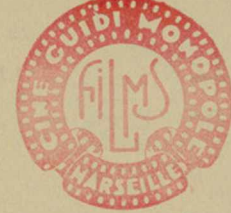
17, Boulevard Longchamp
MARSEILLE
Tél. N. 48-26
51, Rue Alsace
TOULOUSE
Tél.: 254-23

ALBA - FILMS

60, Bd Longchamp
Tél.: N. 00.55
Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Senac
Tél. Lycée 46-87



113, Bd Longchamp
Tél.: N. 57-24
MARSEILLE



FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine.
Tél.: N. 62-14



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 42.10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOT
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 50-80

REGINA



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég
REGIDISTRI MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 15.00 15.01
Télégrammes: MAIAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél Lycée 30-0



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



76, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 64-19

Les Films
ORION

Anciennement
Les Films LÉON WORMS
120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHES
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél.: N. 7-85



39, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 27-46



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél.: National 06-76 et 27-54
AGENCE DE TOULOUSE
31, Rue BOURBONNE
Tél.: 276-15.



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
Fournitures
Adressez-vous
aux Établissements
Charles DIDE
15 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LECTEURS DE SON
Kolster Senior
-antennes
Automatiques
Amplificateurs
Installations
Complètes
CINÉ-TECHNIQUE
20, RUE CAFFARELLI
TOULOUSE. — Tél. 230-94

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél.: N. 54-43

Clin Cinématographique
Cabine — Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél.: D'ARON 58.91
MARSEILLE

UNIVERSSEL
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. N. 38-16 et 38-17

Tout le MATERIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON
STAYL
SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

TUBES LUMINEUX
NÉO-NÉON
CONFIEZ VOS ÉCLAIRAGES
INTÉRIEURS & EXTÉRIEURS
— A —
ERNEST DELMART
12, Boulevard des Neiges
— MARSEILLE —

lumière & son
35 Bd de la Liberté - Tél. N. 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET RÉPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-33)
Tél.: N. 62-69.

POUR VOS CLICHÉS...
ET VOS DESSINS...
Consultez
LA S^{te} DES
Photographeurs
Réunis
71, Rue Paradis - MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20.

CINÉ-ARC
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
POUR LE SUD-EST ET LA CORSE
CHARBONS CIPLARC
SIEMENS
LANTERNES STRONG
ET CIPLA
OPTIQUE BUSCH
ACCESSOIRES
NICE
Rue Melchior de Vogüé - Tél. 871-85

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ÉLECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél.: N. 54-56.

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DÉPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél.: N. 54-43

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION

FRANCE
PRODUCTIONS
3, Bd Victor-Hugo, 3
Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
ET DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE